

FEUILLETON DU "CANADA." LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

(Suite)

Que faire?... Elle était folle. Elle promenait des yeux hagards sur tous ceux qui étaient là et frissonnait en rencontrant les yeux de Montmayeur. Ces yeux disaient clairement, durement : —Choisis : Gauthier ou moi... Pour l'un des deux, la mort. —Mon Dieu, inspirez-moi, dit-elle, mon Dieu vous n'êtes pas juste. L'officier tira sa montre de sa tunique. —Je vous avais donné cinq minutes, dit-il à Montmayeur... il y en a trois d'écoulées... Et Montmayeur se tournant vers Lucienne : —Tu as encore deux minutes. Elle se tortilla les mains. Soudain un éclair passa dans ses yeux. Elle est devant la fenêtre. Elle y est seule. Les Prussiens sont au fond de la chambre avec Montmayeur. Par cette fenêtre, dans la nuit claire, elle aperçoit distinctement Gauthier qui sort du puits, et, en rampant dans les massifs desséchés par les premières gelées de l'hiver se dirige vers le mur. Elle le perd de vue quelques secondes; puis le retrouve au moment où se servant des escaliers qui courent tout le long de la muraille, il escale celle-ci. Il arrive sur la crête, sur laquelle il se tient couché de tout son long, sans doute parce qu'il veut s'assurer si les environs sont gardés par l'ennemi. Lucienne ne respire plus. Elle donnerait sa vie pour sauver celle du jeune homme. Et un immense bonheur l'envahit tout à coup. —Il vivra! Il vivra! Une faiblesse la prend, tant son émotion est forte. Elle s'éloigne de la fenêtre, se rapproche des Prussiens. Elle les implore pour Montmayeur, non qu'elle ait pitié de lui, mais parce qu'elle veut donner à Gauthier tout le temps de se sauver. Elle le veut vaincre l'officier que Montmayeur n'est pas coupable qu'il ne peut-être rendu responsable de l'attaque des franc-tireurs... Elle cherche des raisons... Elle supplie, les mains jointes. Je vous ai donné deux minutes de plus dit l'officier. Si cet homme n'est pas de connivence, avec les franc-tireurs, qu'il nous livre celui qui se cache dans cette maison. —Il eut un bref commandement, en Allemand. Cinq hommes entourèrent Montmayeur, avec le sergent Frantz Schuller. Les soldats avaient leurs fusils chargés. —Jean était très pâle. Pourtant il dit presque calmement : —Tu ne m'aimais pas! Alors que v'as-tu faire chez moi? Au dehors, Gauthier du haut de la muraille avait vu briller dans l'ombre des arbres, docement éclairés par la lumière de la lune, les baïonnettes des fusils prussiens. La fabrique était entourée et surveillée impossible de s'enfuir. Il se laissa glisser dans le clos et rampa, comme il avait fait tout à l'heure il regagna le puits. Lucienne cette fois ne l'avait pas vu... —Marchez, dit l'officier. On avait attaché un mouchoir sur les yeux de Montmayeur. Les soldats s'avancèrent vers la porte poussant le prisonnier. Schuller ouvrit la porte. L'air froid les frappa au visage. En face, le puits... Aux paroles de Montmayeur Lucienne s'était contentée de sourire. Elle dit : —Est-ce une preuve d'amour que vous demandez, Jean! —Oui. —Me croirez-vous désormais? —Je te croirai...mais choisis. Choisis vite. —Eh bien, écoutez. Et s'adressant à l'officier : —Monsieur, dit-elle je vous jure que j'ai vu tout à l'heure un franc-tireur se cacher dans ce puits... Montmayeur tremble—de joie ou de haine. Deux soldats se précipitent

vers le puits, y descendent... Quelques secondes se passent. Ils remontent. Et tout à coup, devant Lucienne foudroyée, apparaît Gauthier pâle, du mépris dans les yeux. Gauthier, qui lui jette à la face, comme un crachat ces paroles. —Infâme!... Infâme!... Infâme!... —Gauthier! Gauthier!... râlait-elle. Et elle tombe, raide, inanimée. Frantz Schuller délie le mouchoir lié sur les yeux de Montmayeur. Et en souriant : —Fas l'échabaz pelle, monsieur...mes compliments!...Cela m'aurait vaill de la baine te fus vuuziler. Un factionnaire est à sa porte. Il ne garde pas d'illusion. Demain, c'est la mort!... Montmayeur enlève Lucienne dans ses bras, la transporte auprès de sa mère, qui réveillée des le premier coup de feu n'a pas quitté sa chambre et est restée dans son lit. —Soigne-la. —Blessée? ces gredins l'ont blessée? Ah! les maudits! —Non, calme-toi. Evanouie seulement. La vieille s'empresse auprès de Lucienne. Longtemps tous les soins sont infructueux. La syncope se prolonge. —M'aimerait-elle donc? se dit Jean. Me serais-je trompé dans mes soupçons?...N'est-ce pas une terrible preuve d'amour qu'elle vient de me donner là? Enfin l'enfant rouvre les yeux. Elle revient à elle, mais tel a été l'ébranlement de son cerveau qu'elle ne reconnaît tout de suite, ni Mme de Montmayeur, ni son fils. —Je vais la coucher dans mon lit, dit-elle, et je la villerai toute la nuit...si la fièvre se déclare, il faudra faire appeler un médecin... —De médecin, il n'y en a plus à Garches. —Alors, un major allemand! Toute la nuit se passe, pour Montmayeur, dans des angoisses. —Une fièvre cérébrale peut se déclarer. Elle peut mourir. Heureusement, il n'en fut rien. Lucienne, presque aussitôt qu'elle fut étendue dans un lit, se mit à dormir. Elle était sauvée. Le matin elle se leva de bonne heure. Un large trait noir trahissait, sous ses yeux ternis l'enorme fatigue de son cerveau. Sa première pensée a été pour Gauthier. —Est-il mort? A-t-il été faillible? La seconde pour ce qui s'est passé hier devant elle. Comment tout cela était-il arrivé? Elle était cependant bien certaine d'avoir vu le soldat sortir du puits, traverser le jardin et franchir la muraille. Elle en est réduite aux conjectures. Georges, plus malade n'avait pas quitté son lit et ignorait, le matin, en se levant pour la première fois depuis quelques jours les événements de cette nuit tragique. C'est Jean qui les lui a racontés. Lucienne n'ose, ce matin-là, descendre de sa chambre. Elle a tant peur d'une catastrophe, qu'elle préfère une heure de plus d'incertitude. Enfin, elle se décide. C'est Georges qu'elle voit le premier. Il la considère avec tristesse. Ni l'un ni l'autre n'osent rompre le silence. Lui, devant ses alarmes s'y décide. —Comme vous avez dû souffrir... —J'ai appelé plus d'une fois la mort. —Est-ce qu'elle vient quand on l'appelle? dit le malade avec une ironie navrante. J'en sais quelque chose, moi. —Jean vous a tout dit. —Tout. —Gauthier est mort...n'est-ce pas?...il est mort? —Non. —Ah! dit-elle, ayant soudain un vague espoir. —Non. On s'attendait, m'a raconté Jean, à son exécution ce matin même. Elle est retardée. Pour quel motif? je l'ignore. Le bruit court qu'une revue sera passée aujourd'hui par le roi et les princes. Les soins de cette revue ont peut-être fait oublier Gauthier l'officier... —Ou l'a-t-on conduit? —Pas bien loin. Et désignant du doigt les bâtiments de la fabrique, de l'autre côté de la cour. —Ici, chez nous, mais bien gardé. —Si près! murmure-t-elle.

FLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

668, RUE SUSSEX, 558 En face de la rue George.

GEORGE COX LITHOGRAPHIE, GRAVEUR, CLICHEUR et MEDAILLEUR

LAURENT DUEAMEL Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa.

JOS. FORTIER EPICERIES EN GENERAL

AVIS SPECIAL

CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIES

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN et HEBDOMADAIRE

BUR AUX

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE

On exécute à ce bureau TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

PREX TRES BAS

POUR NOTAIRES

ABONNEMENTS

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT

HARRIS & CAMPBELL Manufacturiers et Importateurs de Meubles

REELLE REDUCTION IDE 10 POUR CENT

ROYALE S. LEVEILLE

E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes

CHAPEAUX

SALLE DE VARIETES